

Lettre d'information de la SFES n°62– Janvier 2007

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

Bulletin de la SFES - Subterranea n°140 - Decembre 2006

Editorial – Claude Kahn

Réseau souterrain des Roche et Souterrain-refuge des Roches à Scorbé-Clairvaux (86) – Joël Ségalat

Récapitulatif des sommaires de Subterranea du n°1 au n°99. Inventaire par auteur (1<sup>e</sup> partie) – Claude Kahn

La mine de Cuivre préhistorique de Pioch-Farrus (34)

--- PUBLICATIONS ---

Genova Sotterranea

Un voyage dans le sous-sol de Gêne (Genova sotterranea), une parcours dans les obscurs et étroits cunicoli, les torrents souterrains, les citernes, les aqueducs et d'autres galeries souterraines qui nous mènent à la découverte d'un patrimoine riche de témoignages imprévisibles, et qui reflète l'évolution à travers les siècles de la face secrète de la ville.

Ouvrage réalisé sous la direction de

Lilia Capocaccia Orsini, Naturalista, già Direttore del Museo di Storia Naturale di Genova, Presidente dell'Associazione degli Amici dell'Acquario di Genova et de Roberto Bixio, Presidente del Centro Studi Sotterranei di Genova.

Prix 12euros, Format 15x21, 112p

ISBN: 88-8163-453-8

Edition Erga

SOK Mededelingen n°45

Nos collègues des Pays-Bas viennent de publier le n°45 de leur revue.

Au sommaire :

Un article de Rob Heckers sur la Montagne Saint-Pierre et les anciennes entrées et les travailleurs. (P. 2-15)

Un article du groupe de MIMA Wijnen sur les traces d'exploitation dans la carrière de Castert et sur les sens de creusement (P. 16-21+ plan)

Un article de Jacquo Silvertant sur les carrières du versant sud du Geuldal (P. 22-29)

Et enfin un article sur Nicolaus Caris, un visiteur des carrières du 17<sup>ème</sup> siècle par John Caris (P. 31-44)

Plus d'info sur [www.sok.nl](http://www.sok.nl)

Les Terres Creuses de G. Costes & J. Altairac

Un nouveau champ d'exploration s'ouvre aux spéléologues. Le site de l'Ere nouvelle nous apprend en effet que la terre est creuse et que se développe à quelque 1300 kilomètres sous le niveau de la croûte terrestre un monde s'ouvrant par de vastes trous situés aux pôles Nord et Sud.

L'endroit est peuplé d'Atlantes, géants doués d'une intelligence supérieure. C'est l'existence de cette terre creuse qui, du reste, explique l'origine des soucoupes volantes qui ne seraient donc pas l'oeuvre d'extraterrestres, mais celle d'intraterrestres. Le site vous fournira tous les détails nécessaires pour poursuivre les investigations.

Plus sérieusement un ouvrage, qui vient de paraître et que nous n'avons pas encore lu, devrait nous permettre d'en savoir plus sur ces univers souterrains utopiques, Les terres creuses, de Guy Costes et Joseph Altairac.

Il s'agit en fait d'une "Bibliographie commentée des souterrains imaginaires" qui rassemble 2211 notices qui vont bien au delà du Voyage au centre la Terre de Jules Verne et qui nous font découvrir

ces étonnantes fantasmagories, ces "voyages au centre de la tête".

G. Costes & J. Altaïrac, Les Terres Creuses, éditions Encrage-Les Belles Lettres, 800 p., 60 €  
Extrait de la lettre du SCP-Déc 2006

--- DIVERS ---

A propos de la construction du tramway à Paris

Jean-Louis Gresset, ingénieur :

« Sur les 7,9 km de trajet, 3,5 étaient sous-minés, c'est-à-dire que le tramway allait passer au dessus de 3,5 km de carrières !

Afin de vérifier la solidité de ces carrières, nous avons déterminés 2 axes de recherche : dans le cas de carrières accessibles, des visites spécifiques ont été effectuées et nous avons injecté 3 galeries qui ne présentaient pas toutes les garanties désirées. Dans le cas de carrières non visitables nous avons mené une campagne de reconnaissance de sols par des forages : plus de 150 sur tout le trajet ! Ce travail de reconnaissance a abouti à des travaux d'injection sur 6 zones qui comportaient des vides francs, ou dont les terrains fortement décomprimés étaient jugés non satisfaisant pour porter toute la structure du tramway. Toutes les carrières estimées trop fragiles ont été comblées avec du coulis de ciment, grâce à des centrales d'injection informatisées. Mais le travail ne s'arrête pas là : des visites de carrières seront organisées sur les sites accessibles afin de vérifier leur bonne évolution. »

[http://paris.centraldoc.com/html/parutions/n14\\_15/pop\\_gresset.html](http://paris.centraldoc.com/html/parutions/n14_15/pop_gresset.html)

--- DANS LA PRESSE ---

## L'Egypte à la recherche du trésor perdu

LE MONDE | 25.12.06 | 17h27 • Mis à jour le 25.12.06 | 17h27

QOURNA (Haute-Egypte) ENVOYÉE SPÉCIALE

Sur les flancs de la montagne thébaine, le village de Qourna assiste à sa destruction en silence. Pas de cri, ni de coup de fusil. Dans cette région de la haute Egypte, où les habitants, les fiers Saidis, sont réputés pour la vigueur avec laquelle ils défendent parfois leur honneur et leurs propriétés, l'émotion s'exprime par le spectacle inhabituel, jeudi 14 décembre, de deux vieillards qui pleurent. Devant eux, des bulldozers s'enfoncent dans les briques en terre crue des maisons, abattent les murs recouverts de peintures naïves, représentant les scènes de la vie quotidienne ou les étapes d'un pèlerinage à La Mecque, qui avaient forgé la notoriété de Qourna.

Ahmed Badaoui, père de neuf enfants et qui "croit avoir 54 ans" tout en en paraissant le double, regarde le toit de son voisin s'effondrer dans un nuage de poussière. "Mon père et mon grand-père sont nés ici. Et c'est ici que je veux finir ma vie. Le jour où le bulldozer viendra pour ma maison, j'ordonnerai à mes enfants de sortir mais, moi, je veux rester mourir entre ces murs", sanglote-t-il. D'un geste dramatique, il se frotte le visage de terre brune : "Par Allah, jamais je n'aurais pensé que ce malheur me tombe sur la tête !"

Voilà près de soixante-dix ans que le gouvernement égyptien tente de déplacer les habitants de Qourna. L'objectif est de sauver les trésors plusieurs fois millénaires enfouis sous la colline : des centaines de tombeaux datant de l'époque pharaonique, menacés par l'urbanisation débridée des vivants. D'après les livres d'histoire, les Qournaouis sont les descendants des tribus Beni Hilal qui s'y sédentarisèrent progressivement autour du XV<sup>e</sup> siècle. Ils s'installèrent à l'intérieur même des cavités mortuaires, puis à côté et au-dessus, s'appuyant sur les fondations antiques pour agrandir leurs habitats. Jusqu'alors, ils avaient toujours refusé de quitter les lieux.

Les incitations à partir dans des appartements neufs, construits à l'écart des tombes, l'interdiction d'agrandir les habitations ou de restaurer les fragiles murs de terre sèche... rien n'y a fait. Les jolies maisons, leurs habitants, leurs bêtes et leurs ordures, ont continué de s'étaler sur la colline, au grand dam du Conseil suprême des Antiquités de l'Egypte. Jusqu'à cette année.

L'officier de police Ahmed Metoualli supervise ce grand nettoyage d'un air satisfait. Les maisons situées sur les tombes, étiquetées numéros 83, 176 et 177 par les égyptologues, viennent d'être rasées en quelques heures à peine. En tout, c'est plus d'un millier de foyers qui doivent disparaître. Le processus paraît inéluctable. Certains se hâtent d'enlever le maigre mobilier tandis que les briques redeviennent poussière.

*"Ces gens vivaient dans des taudis insalubres, sans eau, sans électricité, dit l'officier. En échange de leur départ, le gouvernement leur fournit des appartements avec des douches et des toilettes. Il y a quelques vieux irascibles qui ne bougeraient pas quand bien même on leur offrirait la lune, mais la majorité d'entre eux sont très contents."* Preuve en est, selon lui : le processus commencé le 2 décembre se poursuit *"sans recours à la force"*.

Le vieux Saïd Mohammed n'est pas de cet avis. En démolissant la maison de son voisin, le bulldozer détruit le mur mitoyen, qui s'est écrasé chez lui, engloutissant ses deux vaches, ses poules et ses canards - toute sa fortune. Désespéré, il compare l'opération aux *"méthodes des Israéliens en Palestine"*. *"Leurs nouveaux appartements, c'est la prison de Guantanamo dans le désert, surenchérit un autre homme. Ils sont trop éloignés de nos champs et il est interdit d'y amener nos animaux. Comment va-t-on survivre ?"*

En face de la ville de Louxor, à deux pas de la célèbre vallée des Rois, le village tire une autre source de revenus de l'archéologie et du tourisme. Qourna fournit un nombre impressionnant de gardiens et d'ouvriers de chantiers de fouilles. Sans compter que chaque Qournaoui est aussi un peu vendeur : de boissons, de cartes postales, de statuettes en albâtre, de papyrus et autres pharaoneries. Cette proximité avec les trésors antiques leur a collé la mauvaise réputation de *"pilleurs de tombes"*.

Dans son petit hôtel, adossé au temple de Ramsès II, Saïd Abd Al-Rassoul lutte sans relâche pour réhabiliter la mémoire de ses ancêtres. Son arrière-grand-père, cheikh Ali, est célèbre pour avoir découvert, en 1876, une cachette contenant les momies royales qui figurent aujourd'hui parmi les pièces maîtresses du Musée du Caire. Son grand-père participa aux fouilles de Howard Carter en 1922 qui menèrent à la tombe de Toutankhamon.

Son père obtint une concession officielle pour excaver lui-même la tombe du pharaon Sési I<sup>er</sup>. *"Sans l'expérience des bergers et des paysans de Qourna, qui connaissent le terrain par cœur, plaide-t-il, beaucoup de découvertes n'auraient jamais eu lieu. Malheureusement, nos noms tombent dans l'oubli de la mémoire, au profit de la gloire des archéologues étrangers."*

Il est arrivé qu'un berger trouve un objet antique, le garde et le vende. Un adolescent raconte qu'il est *"très connu"* qu'après les rares ondées, le désert recrache ses trésors à la surface. *"Alors, on donne des coups de pied dans les dunes, pour vérifier."* Les spécialistes reconnaissent que la plupart des Antiquités proposées avec des airs de conspirateurs dans les arrière-boutiques sont généralement des faux grossiers. *"On nous accuse d'être des voleurs, mais les musées de Londres, Berlin et Paris regorgent de trésors égyptiens. Qui sont les véritables pilleurs de tombes ?"*, s'interroge Saïd Abd Al-Rassoul.

Trésors enfouis, volés ou perdus, découvertes fabuleuses et trafics de fausses antiquités... Tout cela appartient à la légende de Qourna. L'histoire du village est intimement imbriquée à celle de l'archéologie que l'on veut aujourd'hui préserver. *"Par leurs traditions, et leur art populaire, les habitants assuraient le dernier lien entre le passé et le présent. Avec la démolition de Qourna, c'est une partie de la mémoire de Thèbes qui va disparaître. C'est un patrimoine culturel que l'on détruit"*, déplore l'archéologue français Christian Leblanc.

D'autres s'inquiètent de *"ce préjudice irrémédiable fait à la vallée"*. Y compris des touristes qui s'émeuvent, dans des pétitions collectées par quelques habitants et restées lettres mortes, que Qourna ressemble un jour *"à la vallée des Rois, où se visitent des tombes somptueuses dans un paysage sans âme, aux allures de parking"*.

La fin de Qourna n'est pas seulement l'aboutissement d'une politique d'aménagement critiquable. C'est aussi la logique du temps qui passe, des rêves de modernité qui se sont emparés jusqu'aux tréfonds des rives du Nil. *"La nouvelle génération a poussé l'ancienne à partir, regrette Mohammed Abdel Salam, qui ignore ce qu'il adviendra de sa modeste pension pour touristes. Avant, les pères savaient faire régner l'ordre dans les familles. Mais, avec l'arrivée de toute cette modernité, le respect a disparu."*

Les jeunes n'ont que faire de ces masures en terres peinturlurées où ils vivent entassés, souvent au chômage, dans l'impossibilité de financer un toit et de se marier. Aussi laids soient les appartements en forme de cubes bétonnés fournis par le gouvernement, ce changement a nourri l'espoir d'accéder à une vie idéalisée, le plus loin possible de la poussière de Qourna. Et du passé, si glorieux soit-il. *"Le seul tombeau que je connaisse, martèle Karim, 19 ans, c'est la maison de mon père."*

Cécile Hennion

Article paru dans l'édition du 26.12.06

<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3246,36-849174@51-849250,0.html>

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologues ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez [sfes@chez.com](mailto:sfes@chez.com) avec votre adresse postale. Vous recevrez un dépliant expliquant plus en détails les buts et activités de notre société ainsi qu'un formulaire d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2007:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES :

<http://www.chez.com/sfes>